

Zeitschrift: Physiotherapeut : Zeitschrift des Schweizerischen
Physiotherapeutenverbandes = Physiothérapeute : bulletin de la
Fédération Suisse des Physiothérapeutes = Fisioterapista : bollettino
della Federazione Svizzera dei Fisioterapisti

Herausgeber: Schweizerischer Physiotherapeuten-Verband

Band: 29 (1993)

Heft: 11

Artikel: Quatre jours à Bâle : dans un fauteuil roulant : un journal

Autor: Büeler, Hans

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-930376>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dass auf Behinderten-WCs geschrieben steht: «Den Schlüssel bei... holen (oft auf Bahnhöfen). Ich frage mich nur, weshalb WCs für Behinderte nicht offen gelassen werden können wie alle anderen auch. Man stelle sich vor: Als Kind musste ich meine Mutter rufen, wenn ich auf die Toilette gehen wollte. Einen Behinderten also ereilt wieder dasselbe Schicksal! Auf der Rückfahrt im Tram gerate ich in ein grosses Ge-

dränge. Der Tiefeinstieg beim Tram Nr. 10 wird eben auch von Eltern mit Kinderwagen gebraucht. So kommt es denn, dass ich mich auf engstem Raum von fünf Kinderwagen umgeben sehe. Auch das fördert das Selbstbewusstsein eines Behinderten nicht sonderlich.

19.00 Uhr

Es folgt die letzte Fahrt im Rollstuhl mit dem Ziel Bahn-

hofunterführung. Ich fühle mich total gut, bin richtig aufgeregt und nervös. In der Unterführung steige ich möglichst unauffällig aus dem Rollstuhl. Ob mich jemand bemerkt hat? Ich weiss es nicht. Doch ich fühle mich tatsächlich wackelig und schwach auf den Beinen. Mein Kniegelenk ist «harzig». Ich meine, den Anfang von Kontrakturen zu spüren. Übertreibe ich? Für Momente fühle ich mich als glücklichster

PRAXIS

Mensch im ganzen Bahnhofareal. Wie muss das nur für Behinderte gewesen sein, die geheilt wurden, die wieder gehen konnten, wie man erzählt? Unbeschreiblich!

Hans Büeler, Ottenhusen, 6275 Ballwil

QUATRE JOURS À BÂLE – DANS UN FAUTEUIL ROULANT UN JOURNAL

A l'automne 1990, dans le cadre des cours de neurologie donnés à l'école de physiothérapie de Lucerne, nous avons étudié le maniement du fauteuil roulant. Cette initiation n'a duré qu'une heure, mais cela m'a suffi pour comprendre que je n'avais pas la moindre idée de ce que pouvait être une vie passée dans un fauteuil roulant. Soudain, l'envie m'est venue d'apprendre à me servir du fauteuil roulant et c'est ainsi qu'est née l'idée du travail de diplôme suivant, présenté ici dans une version fortement abrégée. Le but était d'apprendre à connaître une situation donnée afin de mieux comprendre ceux qu'elle concerne.

Samedi 7 mars, passage souterrain des CFF à Bâle

Vers 13 h. 00, je cherche un endroit où je ne risque pas trop de me faire remarquer, je regarde une vitrine, le fauteuil roulant à côté de moi, puis... comme si j'étais fatigué, je m'y installe «définitivement».

13 h 45, Binningen

Une fois devant l'hôtel, j'ai une réaction de frayeur: comme promis, il y a bien une rampe à l'entrée, mais elle est si raide et, en plus, précédée et suivie d'une marche que j'ai peur de ne pas pouvoir y arriver. Je finis pourtant par y arriver – sans l'aide au

début malheureusement nécessaire de l'homme de la réception – grâce à beaucoup d'exercice et à une volonté inébranlable.

Arrivé dans ma chambre, nouvelle surprise: la porte du W.-C. avec bain est trop étroite pour le fauteuil roulant! Je suis donc forcé d'y aller en me traînant par

terre. C'est ce que je tente de faire car je suis trempé de sueur et ne désire plus qu'une seule chose: me rafraîchir sous la douche. Tout cela dure une éternité – alors que, normalement, on n'y prend pas garde tellement c'est fait rapidement. A grand-peine, je parviens à saisir le miroir et à le détacher du mur pour l'amener à terre. Là au moins, je peux me voir.

15 h 00

Rafrâichi, je me réinstalle dans mon fauteuil roulant et sors de l'hôtel pour me rendre du côté de Kleinbasel. Devant l'hôtel, une dame, en m'apercevant, me dit: «Ça ne doit pas être facile. Vous devriez avoir un petit moteur! Ça existe bien, non?» Je lui réponds qu'il vaut mieux rester actif là où c'est encore possible. Elle comprend et me souhaite beaucoup d'énergie.

Au «Häbse-Theater», j'essaye de me procurer un billet pour les «Comité-Schnitzelbägg» prévus pour lundi soir. Lorsque j'ai téléphoné de Lucerne hier, on m'a dit qu'il fallait venir chercher les billets en personne, qu'il n'était pas possible de réserver – même pour quelqu'un comme moi qui, étant cloué à son fauteuil roulant, ne se déplace que difficilement. Bien entendu, aujourd'hui, il n'y

PRAXIS

a plus aucune place disponible. J'insiste pourtant en disant que je n'ai pas besoin d'une place assise puisque je suis dans un fauteuil roulant. Mais, me dit-on, c'est impossible à cause du personnel de service: le fauteuil roulant l'empêcherait de circuler. Je repars donc en direction de Grossbasel. Les premières ampoules aux mains ont crevé. Je sens les muscles du bras et, surtout, ceux de l'avant-bras. L'avant-bras gauche est légèrement endolori.

J'ai plus de chance au théâtre municipal: il y reste une dernière place pour un fauteuil roulant. L'homme me demande toutefois si je serai seul et ajoute que c'est normalement interdit. Je lui réponds que je suis parfaitement indépendant. Il finit par accepter, tout en disant encore: «C'est juste pour le cas où il arriverait quelque chose...»

Il est fréquent que des enfants, en m'apercevant, demandent à leurs parents: «Qu'est-ce qu'il a, cet homme?» Souvent, je donne la réponse moi-même. Les enfants regardent ouvertement et avec curiosité et c'est précisément pour cette raison – parce qu'ils ont bien regardé et pu contenter leur curiosité – qu'ils sont satisfaits tout de suite. Les adultes, eux, font ça en cachette.

Lorsque je consulte mon plan de Bâle pour handicapés – mon accompagnateur permanent – devant le théâtre, une autre personne se déplaçant dans un fauteuil roulant s'approche de moi pour me demander si je cherche quelque chose. Mais elle ignore comme moi où se trouve l'entrée du théâtre réservée aux handicapés. Je constate: entre personnes qui se déplacent dans des fauteuils roulants, on se tutoie et on s'aide

spontanément. Cela dit, pour moi, la situation est plutôt désagréable et le moment où nous nous séparons m'apporte un grand soulagement. Qu'aurais-je fait, en effet, si mon interlocuteur avait voulu parler de mon infirmité? Et comment aurait-il réagi si je lui avais dit la vérité?

19 h 00

Le moment est venu d'aller à la recherche d'un restaurant. S'il en existe beaucoup qui peuvent accueillir les fauteuils roulants, rares sont ceux, toutefois, dans lesquels il ne faut pas monter ou descendre plusieurs marches pour accéder aux W.-C. Or, les toilettes sont d'autant plus nécessaires que les mains d'une personne qui se déplace dans un fauteuil roulant finissent par devenir noires. S'ajoute à cela que les roues d'un fauteuil roulant ne sont pas particulièrement hygiéniques. Des chiens, par exemple, il y en a également dans les rues de Bâle! Je frissonne d'horreur rien qu'à l'idée de poser ma main dans la merde...

Je finis par atterrir au restaurant Stadthalle. Ce n'est pas du tout facile de trouver une place à une table pour le fauteuil roulant – et donc pour moi – d'autant moins que, pour le stationner correctement, il y a presque toujours le problème du support des pieds qui ne s'adapte pas aux dimensions de la table. Pour finir, je m'installe à une table, de biais en face d'une dame. Le guide indique que les W.-C. se trouvent au niveau du sol et que leur porte est large de 80 cm. Chouette! Je m'y rends et, en effet, j'y entre facilement... mais jusqu'aux cabines seulement: là, les portes sont sensiblement plus étroites. Je me borne donc à me laver les mains – et, sans le vouloir, les avant-bras et les coudes puisque ma position par rapport au lavabo me force à lever les bras de sorte que l'eau s'y déverse à flots torrentiels. Qu'importe: j'ai les mains propres à présent! Quant à

la vessie pleine, personne ne s'en apercevra. Du moins pas pour le moment. Et pas plus tard non plus, je l'espère! Fort malheureusement, le retour à ma table entraîne la collision avec un serveur. Plus exactement, c'est lui qui entre en collision avec moi pendant qu'il s'éloigne d'une table à reculons. Aïe, pauvre tendon d'Achille, me dis-je, tandis que j'ai l'impression de ne pas être à ma place et que je m'excuse très humblement comme si c'était ma faute – alors que c'est lui qui a transgressé la règle de priorité. A en juger par sa réaction énergique, ça a vraiment dû lui faire mal.

21 h 00

Lorsque je m'apprête à rentrer à l'hôtel, je suis tellement fatigué que toutes mes raisons de ne pas utiliser le tram s'évanouissent. Je prends donc le tram no 10 à entrée basse et demande à quelqu'un de me donner un coup de main. Tout se passe très bien. Devant l'hôtel, l'accès à la rampe est barré par une voiture dont la partie postérieure dépasse de la place de stationnement. J'enrage à l'idée que je vais encore une fois devoir demander de l'aide alors que je serais capable de monter la rampe tout seul! J'ai de la chance: la patronne m'aperçoit et, après avoir cherché le patron, tous ensemble, nous réussissons la manœuvre. Le propriétaire de la voiture, lui, n'en saura probablement jamais rien. Comme, en dormant, je perds tout contrôle de mes muscles, mes jambes doivent remuer à cœur joie. Dans le rêve, pourtant, je me retrouve dans le fauteuil roulant: je rencontre un ancien camarade d'école qui réagit visiblement choqué, après quoi je lui explique ma situation particulière.

Dimanche 8 mars, 08 h 00

Se déplacer dans un fauteuil roulant, c'est – le plus souvent – être condamné à ne rien faire soi-même. Au petit déjeuner, par exemple: «Pourquoi n'avez-vous

rien dit, je vous aurais apporté le pain...» Les choses normalement les plus faciles à faire sont faites pour les personnes qui sont clouées à leur fauteuil roulant – celles-ci sont en quelque sorte mises sous tutelle. La dame chargée du service s'offense presque en constatant que je ne tiens pas à recourir à son aide.

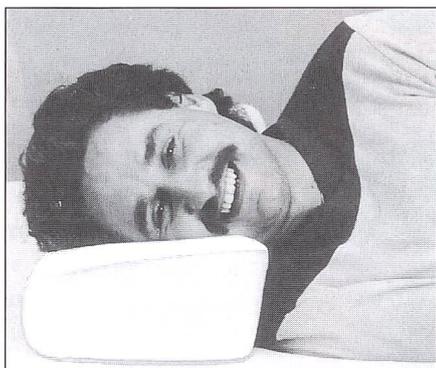
11 h 00

Mon programme aujourd'hui: visiter le zoo de Bâle. Je suis pas mal étonné quand on me dit que je n'ai rien à payer. Pour moi, l'entrée est gratuite et si, une autre fois, je souhaite venir en compagnie d'une personne, celle-ci ne payera que le billet pour enfants. Lorsqu'on donne à manger aux fauves et lorsque les éléphants prennent leur bain, les visiteurs se serrent pour mieux voir, les corps se touchent. Que ça soit agréable ou pas, le fait est qu'un contact physique – parfaitement légitime – s'établit entre les personnes présentes. Alors que moi, dans mon fauteuil roulant, je suis toujours seul, séparé des autres par le fauteuil. Un corps étranger, quoi! Le seul contact qu'il m'arrive d'avoir, c'est celui avec le tendon d'Achille de la personne qui se tient devant moi. Mais l'expérience est rare puisqu'il suffit que quelqu'un me remarque dans mon fauteuil roulant pour qu'on me laisse immédiatement me placer tout à l'avant. Quelle prévenance! En tout cas, je n'aurais jamais aussi bien pu observer ce qui se passe chez les fauves. Je suis particulièrement fasciné par les otaries. Leur mode de locomotion me rappelle mes jambes «paralysées»: elles traînent la partie postérieure de leur corps presque comme je l'ai fait ce matin, dans la salle de bain à l'hôtel. Mais une fois plongées dans l'eau, quelle élégance! Au restaurant self-service, je me sens observé, pas du tout à la hauteur de la situation et seul. La tentation de quitter l'établissement pour aller assouvir ma faim

witschi kissen

seit über 25 Jahren führend
in orthopädischen Lagerungskissen von Kopf bis Fuss!

witschi kissen bei Kopfschmerzen und Migräne



Ärztlich empfohlen

Stützt in der Rückenlage wohltuend Ihren Nacken und entlastet in der Seitenlage perfekt Ihre Schultern. Dadurch wird die Wirbelsäule leicht gestreckt und Verkrampfungen im Nacken-Schulter-Bereich hilfreich entgegengewirkt.

Das Wahrzeichen der Witschi-Kissen sind die bequemen Ohrenmulden in der Seitenlage.

Für alle Gesundheitsbewussten:
das Kopfkissen nach Mass



Kissen Nr. 0 Kinder 1-6 Jahre
Kissen Nr. 1 Gr. 32-36
Kissen Nr. 2 Gr. 38-44
Kissen Nr. 3 Gr. 46-52
Kissen Nr. 3A Gr. 54-56
Kissen Nr. 4 ab Gr. 58

witschi kissen Nr. 0 (Kindermodell bis ca. 6jährig)
witschi kissen Nr. 1 (Kleidergrösse 32-36)
witschi kissen Nr. 2 (Kleidergrösse 38-44)
witschi kissen Nr. 3 (Kleidergrösse 46-52)
witschi kissen Nr. 3A (Kleidergrösse 54-56)
witschi kissen Nr. 4 (Kleidergrösse ab 58)

inkl. Bezug
weiss, natur, schoko, gelb
grau, beige, mint, blau, rosa
pink, lila, cognac, lindgrün
dunkelgrün

VK-Preise
Fr. 88.-
Fr. 97.-
Fr. 105.-
Fr. 115.-
Fr. 122.-
Fr. 134.-

Die perfekte Entlastung für Beine und Rücken

witschi-Uenenkissen »KAMEL«

Hilfreich bei:

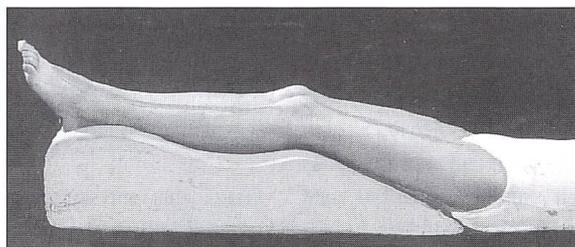
- venösen Beschwerden
- Krampfadern
- Beinkribbeln
- Wadenkrämpfen
- Steh- und Sitzberufen
- Beinschwere
- Stauungen
- Hohlkreuz
- Schwangerschaft
- Übergewicht

Uenenkissen »KAMEL« Mod. A (bis Körperlänge ca. 1,65m)
ist nur erhältlich in den Farben: Weiss, Natur, Cognac, Gelb, Rosa, Schoko, Blau, Mint

Fr. 178.-

Uenenkissen »KAMEL« Mod. B (ab Körperlänge ca. 1,66m)
ist nur erhältlich in den Farben: Weiss, Natur, Cognac, Gelb, Rosa, Schoko, Blau, Mint

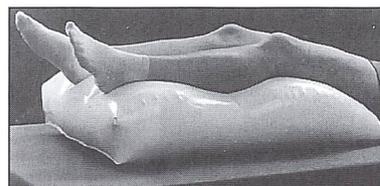
Fr. 199.-



mini witschi für die Reise, aufblasbare Kopf- und Beinhochlagerungskissen



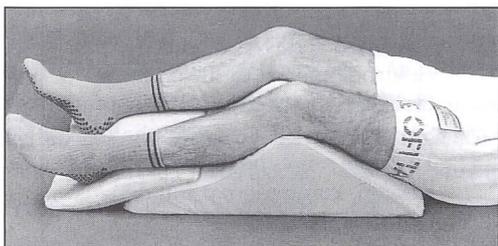
- Ferien
- Reisen
- Freizeit
- Camping
- Strand
- Sauna
- etc...



mini witschi small Fr. 59.-
mini witschi medium Fr. 65.-
mini witschi large Fr. 69.-

mini witschi Mod. A (Körperlänge ca. bis 159cm) Fr. 89.-
mini witschi Mod. B (Körperlänge ca. ab 160cm) Fr. 94.-
mini witschi Mod. C (Körperlänge ca. ab 170cm) Fr. 99.-

witschi knie

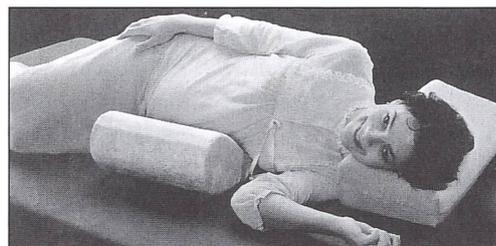


hilfreich bei:

- Sportverletzungen
- Meniskus
- Kniegelenkschmerzen
- Rückenbeschwerden

single Grösse S bei Körperlänge ca. 1,64m, 25 cm breit Fr. 159.-
single Grösse M ab Körperlänge ca. 1,65m, 25 cm breit Fr. 169.-
single Grösse L von Körperlänge 1,80m-2,05m, 25 cm breit Fr. 179.-
double Grösse S bei Körperlänge ca. 1,64m, 50 cm breit Fr. 198.-
double Grösse M ab Körperlänge ca. 1,65m, 50 cm breit Fr. 215.-
double Grösse L von Körperlänge 1,80m-2,05m, 50 cm breit Fr. 230.-

witschi-Mutterschaftskissen



Das zärtliche Kissen für «zwei»
Ideal ab 6. Schwangerschaftsmonat!
Für nur Fr. 49.-

Verlangen Sie unseren ausführlichen Prospekt!

Hersteller: witschi kissen ag, Ziegeleistrasse 15, CH-8426 Lufingen-Kloten, Telefon 01-813 47 88

La fraîcheur qui fait du bien.



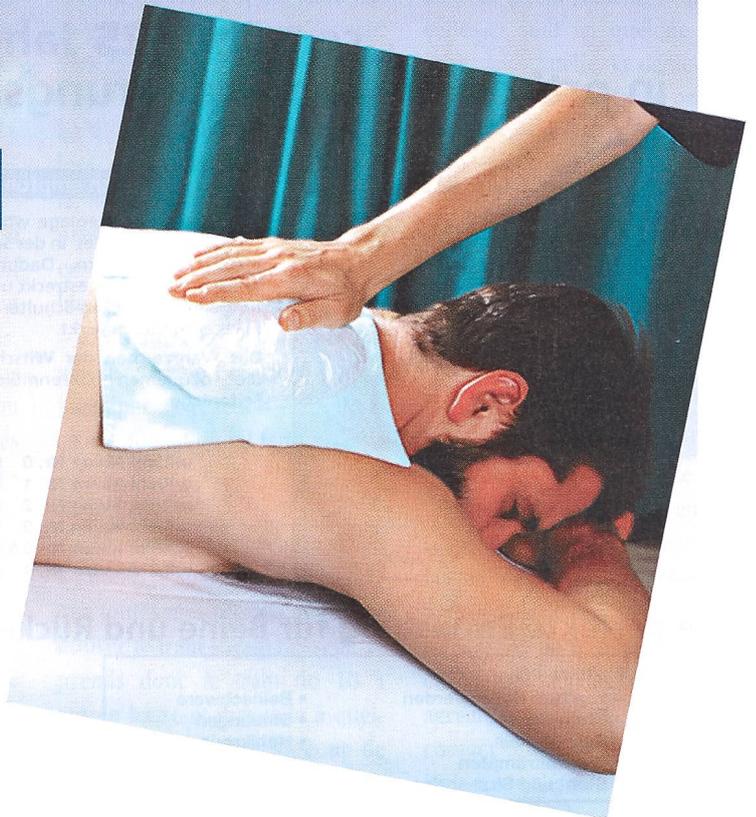
micro-cube®

ICE

Quels que soient vos besoins en glace molle, granuleuse et dosable à souhait, c'est micro-cube ICE qu'il vous faut! Pour plus d'informations de source "cool", adressez-vous au fabricant suisse:

KIBERNETIK AG

CH-9470 Buchs, Tél. 081/756 21 31, Fax 081/756 45 06

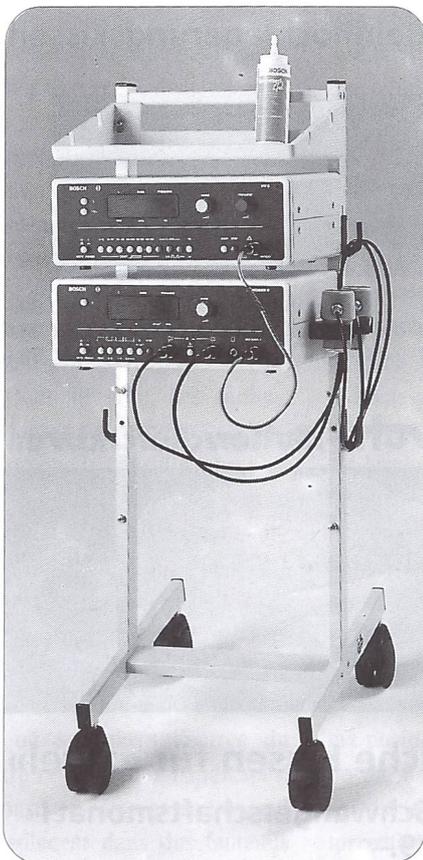


Med-Modul-System von **BOSCH**. Neu: die 5er-Serie

Reizstrom-Klassiker in neuem Kleid.

Ohne Mikroprozessor geht bei **BOSCH** und in der zeitgemässen Praxis nichts mehr. Einfachste Bedienung, Programmierbarkeit des Behandlungsablaufs sowie maximale Patientensicherheit sind für die Reizstrom- und Ultraschall-Therapie die Eckpfeiler dieser erfolgreichen Technologie. Das bewährte Med-Modul-System von **BOSCH** ist in neuem Kleid und funktionell verbessertem Wagen mit folgender kombinierbarer Geräte-Palette erhältlich:

- **Diadyn 5:** für die Therapie mit diadynamischen Stromformen
- **Interferenz 5:** für die 4+2polige Mittelfrequenz-Therapie
- **HV 5:** für die schnellansprechende Schmerzbehandlung mit Hochvoltstrom
- **Vacomed 5:** das *leise* Saug-elektrodengerät für die einfache Elektroden-Applikation
- **Sonomed 5:** für die Ultraschall-Therapie mit 1- oder 3 MHz-Köpfen, kombinierbar mit den Reizstromgeräten.



Das neue Med-Modul-Mobil ist noch funktioneller und hat Platz für Zubehör

Ausführliche Produkt-Unterlagen erhalten Sie bei ihrem **BOSCH**-Fachhändler oder direkt beim Generalvertreter für die Schweiz:

...am Puls modernster Medizintechnik...

MEDICARE AG

Mutschellenstr. 115, 8038 Zürich, Tel. 01/482 482 6, Fax 482 74 88

BOSCH

au stand de saucisses grillées est grande. Avancer entre les tables, c'est comme un châtement pour moi – comme si l'on me faisait passer par les baguettes. Je persiste pourtant, je me laisse entraîner par la file des clients et c'est finalement complètement stressé et dégoûté de la vie dans un fauteuil roulant que j'avale mon repas, avec la seule idée de ressortir d'ici au plus vite.

Je commence à sentir des douleurs dans les reins. Et une forte envie d'allonger les jambes s'empare de moi, elles sont si lourdes. Au niveau des genoux, je perçois un bourdonnement sourd, une vibration continue. Mais la chose la plus désagréable, dans tout ça, c'est cette sacrée sensation de froid aux jambes. Mais comment diable les handicapés dans leur fauteuil roulant parviennent-ils à s'en accommoder? Vers le soir, j'ai les pieds et les jambes enflés. Si je pouvais souhaiter quelque chose, je voudrais tout simplement me redresser sur mes deux pieds et marcher. Un cadeau! Dans le trafic, la personne qui se déplace dans un fauteuil roulant voit les choses dans l'optique d'un enfant. Les voitures stationnées constituent un danger particulier.

Lundi 9 mars, 03 h 00

Le trajet en tram pour aller assister au «Morgenstreich» constitue déjà toute une épreuve pour moi: que vient donc faire un homme dans un fauteuil roulant dans un tram archibondé! Visiblement, je ne suis pas à ma place ici. Par moments, j'oublie que je suis en parfaite santé. Je vis tout ça comme si c'était la pure réalité du simple fait que je me suis assis dans un fauteuil roulant et que j'ai décidé d'y rester jusqu'à la fin de mon expérience. Il est vrai que je ne peux pas tout simplement quitter le fauteuil et me mettre à marcher en le poussant. Et pourtant: c'est précisément cette provocation des gens qui me tenterait. En effet, ne serait-ce pas là

une possibilité bienvenue d'estomper quelque peu les limites entre «handicapé» et «non handicapé»? On pourrait par exemple proposer aux gens dans le tram – et ailleurs dans la ville – de s'asseoir dans le fauteuil roulant et de se déplacer ainsi, histoire de se rendre mieux compte des propres infirmités... Je comprends très vite: il est absolument impossible de pénétrer à l'intérieur de cette foule de gens avec un fauteuil roulant. Près de la fontaine de



Tinguely, à côté du théâtre municipal, j'ai la possibilité de suivre de loin le spectacle enchanteur des cliques qui défilent dans les rues de Bâle. Soudain l'envie me saisit de me mêler à la foule et de sentir le pouls des événements – sans cette sempiternelle distance qui m'isole. Mais il n'en est évidemment pas question.

A quatre heures du matin, tout va encore comme il faut, certes, mais il fait aussi un froid de canard: mes jambes sont glacées et je suis forcé de rentrer à l'hôtel pour me réchauffer.

11 h 30

Au jardin botanique, un monde différent m'attend – un monde fait de silence et d'espace où l'on ne rencontre que peu de personnes. Que c'est agréable! Si j'ai normalement horreur des routes asphaltées (je suis un randonneur passionné), à présent, elles me sont absolument indispensables. Sur l'herbe à côté, et sur le sentier de promenade, il est telle-

ment difficile d'avancer dans un fauteuil roulant que je préfère y renoncer. Pourtant, je ne résiste pas à quelques escapades sur l'herbe, sachant bien que le risque d'y entrer en contact avec les excréments de chiens est sensiblement accru. Au restaurant self-service du jardin botanique, les plaques du plancher sont tellement peu stables que, lorsque je retourne à ma table sur la terrasse, je fais déborder de la tasse la moitié de mon café. Jamais,

jusqu'ici, je ne me suis autant rendu compte de l'utilité des soupapes. Au jardin, je rencontre une dame d'un certain âge qui y promène son neveu atteint de polyarthrite chronique. Après un premier échange de paroles, elle me confie toutes les difficultés qu'elle a à pousser le fauteuil roulant. Nous nous entretenons des différents problèmes que pose l'invalidité. Elle me raconte toute son histoire. Manifestement, le fauteuil roulant inspire confiance.

18 h 30, Théâtre municipal

Heureusement, le théâtre municipal est équipé des W.-C. réservés aux fauteuils roulants! Je vais donc pouvoir boire à volonté et me sentir libre à cet égard aussi. J'ai un énorme plaisir à écouter les «Schnitzelbängg». Côté confort physique, les choses se présentent moins bien: rester assis pendant quatre heures sans jamais pouvoir bouger, c'est à la limite du supportable – dans la mesure où, pendant tout ce

P RAXIS

temps, il s'agit de maintenir les hanches et les genoux dans une position fléchie, formant un angle de 90°. De temps en temps, pendant quelques secondes, je me soulève en m'appuyant sur les roues, histoire d'étendre quelque peu les articulations et d'activer simultanément l'irrigation sanguine des membres inférieurs. Quel délice, après ça, le bain entier pris à minuit à l'hôtel!

Mardi 10 mars

Au début de ma quatrième et dernière journée dans le fauteuil roulant, je me sens habité par une étrange impatience. D'un côté, il y a les douleurs un peu partout dans le corps et, surtout, dans les reins, aux hanches et aux genoux. Mais au lieu de douleurs, il serait sans doute plus exact de parler d'une vague sensation. Et, de l'autre côté, il y a cette joie extrême de pouvoir réutiliser mes jambes et mes pieds, de sentir de nouveau tout le poids de mon corps supporté par eux. Ma joie est véritablement indescriptible. Et pourtant... Je me sens un peu lâche à l'idée de quitter le fauteuil roulant aujourd'hui. Ne faudrait-il pas faire durer beaucoup plus longtemps une telle expérience?

13 h 30, Dornach

Pour cet après-midi, j'ai prévu de me rendre au Goetheanum, à Dornach, où m'attend une amie avec laquelle je participerai à une visite guidée. Je m'y rends donc en tram, tout seul, ne sachant pas que le bâtiment est situé au sommet d'une colline bien au-dessus de Dornach. Il me faudra finalement près d'une heure d'un travail acharné pour monter jusqu'au Goetheanum sans aucune aide –

PRAXIS

que j'aurai dû refuser quatre fois: une entreprise à la limite du possible. Pour mon amie et moi, l'expérience sera plutôt bizarre. Bien que je lui aie dit que je serai dans un fauteuil roulant, elle ne résiste pas toujours à la tentation de jouer le rôle de celle qui aide, par exemple, en allant chercher un café pour moi, en écartant une chaise, etc. Manifestement, dès qu'on commence à vivre dans un fauteuil roulant, les rapports avec les amis ne sont plus les mêmes. Ce qui est particulièrement sen-

sible, c'est le changement qui s'opère du fait de la taille réduite de la personne handicapée, notamment lorsqu'il s'agit de parler pendant qu'on marche ou qu'on roule. En effet, celui qui accompagne la personne dans le fauteuil roulant a tendance à se baisser constamment pour mieux entendre et être mieux entendu. Ce qui n'est évidemment agréable ni pour l'un ni pour l'autre.

Après la visite, je dois aller aux W.-C. On me dit qu'il y en a pour handicapés mais que, pour les utiliser, je dois aller chercher la clef à la menuiserie. Je n'en ai aucune envie et décide d'attendre pour le moment. A plusieurs reprises déjà, il m'est arrivé de lire sur la porte des W.-C. pour handicapés: «Chercher la clef

chez...» – dans les gares surtout. Je me demande seulement pourquoi on ne peut pas laisser ouverts les W.-C. pour handicapés comme on le fait pour tous les autres. Enfant, je devais appeler ma maman chaque fois que je voulais aller aux toilettes. Devenu handicapé, je suis de nouveau forcé de m'adresser à quelqu'un pour pouvoir y aller!

Dans le tram à destination de Bâle, je finis par me sentir à l'étroit, avec cinq voitures d'enfant qui se pressent autour de moi. C'est que l'entrée basse du tram no 10 est également utilisée par les parents qui se promènent avec des poussettes. Inutile de souligner que, pour un handicapé, une telle situation n'a rien de bien encourageant.

19 b 00

La fin de mon expérience approche. Je retourne dans le passage souterrain de la gare. Le moral est bon, la nervosité extrême. Arrivé à l'intérieur du passage, le plus discrètement possible, je sors de mon fauteuil roulant. Ce moment délicat a-t-il été observé par quelqu'un? Je l'ignore. Mais je me sens vraiment faible sur mes deux jambes. L'articulation du genou ne fonctionne que difficilement. Je crois sentir un début de contractures. Est-ce que j'exagère? Quoi qu'il en soit, l'espace de quelques minutes, j'ai l'impression d'être la personne la plus heureuse dans toute la gare. Quelle a dû être la joie de tous ceux qui ont été guéris d'une infirmité un jour, qui ont retrouvé la capacité de marcher: indescriptible!

PRASSI

Hans Büeler, Ottenhusen, 6275 Ballwil

*Sabato 7 marzo,**Basilea, sottopassaggio FFS*

Alle ore 13.00 cerco un angolo dove non mi sento osservato, guardo una vetrina, la sedia a rotelle vicino a me e... come se provassi una grande stanchezza mi siedo «definitivamente».

Ore 13.45, Binningen

Arrivo all'albergo e mi spavento: l'ingresso ha sì una rampa, come promesso, ma è talmente ripida e ha un gradino all'inizio e alla fine che dubito di potercela fare. Ma provando e riprovando e con un gran sforzo di volontà ci riesco, senza l'aiuto del portiere, che ho purtroppo dovuto chiedere all'inizio.

Nella camera, la porta del gabinetto con bagno non è sufficientemente ampia per poter passare con la sedia a rotelle. Il che mi costringe a strisciare per terra. Ebbene, ci provo, sono molto sudato, sento il bisogno urgente di fare una doccia. Ci metto

QUATTRO GIORNI A BASILEA – NELLA SEDIA A ROTELLE D I A R I O

Nell'autunno del 1990, ai corsi di neurologia della Scuola di Fisioterapia di Lucerna, ci insegnarono a maneggiare la sedia a rotelle. Ci esercitammo soltanto per un'ora, ma bastò a farmi capire che non avevo idea di come fosse esattamente la vita in una sedia a rotelle. Sentii il desiderio di imparare a usarla. Così mi venne l'idea di farne oggetto di una tesi di diploma, di cui riporto qui di seguito un estratto, al fine di fare l'esperienza io stesso e poter capire meglio gli altri.